

Une semaine, un livre

N°498, 19 février 2023

Almudena Grandes

Le Lecteur de Jules Verne

El lector de Julio Verne

Traduit de l'espagnol par Serge Mestre

2012, Jean-Claude Lattès 2013, Le livre de Poche 2020
517 pages

Rachid Benzine

Voyage au bout de l'enfance

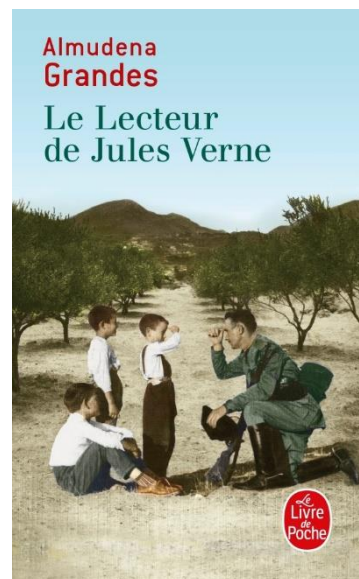
Éditions du Seuil 2022, Points 2023
80 pages

Le lecteur de Jules Verne : 1947, dans un petit bourg de la montagne andalouse, le fils d'un garde civil observe le monde autour de lui.

Voyage au bout de l'enfance : 2015, Raqqah, le fils d'un couple de français qui s'est engagé en Syrie auprès de Daesh observe le monde autour de lui.

Le lecteur de Jules Verne raconte l'histoire de la répression franquiste qui s'exerça féroce après la Seconde Guerre mondiale. Le roman se déroule dans le nord de l'Andalousie mais pourrait se dérouler dans n'importe quelle campagne reculée d'Espagne. La garde civile traquait partout les résistants, communistes, républicains ou anarchistes, et les arrestations, tortures et exécutions sommaires étaient courantes. La vie quotidienne se déroulait dans une défiance permanente, un climat de suspicion et de délation qui déchiraient les familles et les liens sociaux. Almudena Grandes choisit de raconter ce moment de l'histoire espagnole, de 1947 à 1950, à travers les yeux d'un enfant de 9 à 12 ans, fils d'un garde civil. L'enfant observe beaucoup, comprend un peu, ne juge pas, mais se forge au fil des événements qu'il traverse et des rencontres qu'il fait. L'enfant voit beaucoup de choses, car il est débrouillard, mais à 10 ans on ne saisit pas tout ; c'est grâce à cette forme littéraire que l'auteur fait découvrir progressivement au lecteur les tenants et les aboutissants de cette lutte à mort dont la société espagnole a été le théâtre bien après la fin de la guerre civile puisqu'elle ne s'est terminée qu'avec la mort de Franco en 1975.

Almudena Grandes écrit un roman historique très documenté, basé sur de nombreux faits réels comme elle l'explique dans la longue note qui apparaît à la fin du livre. Mais au-delà de l'histoire, ce qui intéresse l'auteur et qui fait du *Lecteur de Jules Verne* un vrai roman, c'est son attachement à présenter ses personnages dans toute leur profondeur. Plus que des personnages, elle met en scène des hommes et des femmes qui pensent, qui doutent, qui sont complexes, à part quelques figures



Une semaine, un livre

obligatoires comme le lieutenant des gardes civils pour lesquels il n'y a pas de profondeur possible ! Le personnage principal, l'enfant narrateur, est évidemment magnifique. Ses réflexions et ses émotions d'enfants, simples et justes, forment un fil conducteur très attachant, exacerbé par son amour pour les livres, en particulier pour les romans de Jules Verne qui le transportent, et *l'Île au trésor* de Stevenson qui lui permettent de s'échapper et d'idéaliser le combat qu'il voit mener autour de lui.

Almudena Grandes a une écriture riche mais sans complication et sa narration est linéaire. *Le lecteur de Jules Verne* est un roman dans lequel on s'immerge et dont on sort avec l'impression d'avoir appris et surtout d'avoir fait un beau voyage dans les sentiments humains de justice et de vérité.

Voyage au bout de l'enfance raconte l'histoire d'un garçon, d'une dizaine d'années, qui est arraché un jour à sa banlieue parisienne par ses parents qui décident de rejoindre l'État islamique. De Fabien, il devient Farid, d'un petit garçon qui écrit des poèmes, il devient un futur combattant du califat. Comme Almudena Grandes le fait avec l'enfant du *Lecteur de Jules Verne*, Rachid Benzine utilise un regard d'enfant pour parler de l'endoctrinement de Daesh, de la guerre menée en Syrie, de la chute, des camps de prisonniers du régime syrien, bref de la descente en enfer de ceux qui se sont fourvoyés dans la tourmente de la dérive islamiste.

Contrairement à Almudena Grandes qui propose un roman historique très précis, Rachid Benzine écrit un texte en forme de conte : très court, plutôt nouvelle que roman, des personnages simples, une intrigue limitée, et une grande force dans le discours. Raconté à la première personne du singulier par l'enfant, comme s'il écrivait au jour le jour, grâce à des mots d'une extrême justesse, *Voyage au bout de l'enfance* est un texte très percutant. Si on sort cabossé de la lecture du *Lecteur de Jules de Verne* tant le récit met à jour une violence permanente, on sort KO de celle de *Voyage au bout de l'enfance*, car ce texte est un véritable coup de massue. De plus, si le franquisme appartient à l'histoire, l'islamisme et la guerre syrienne appartiennent au présent et ce texte ne peut que faire réfléchir et se révolter sur le sort des enfants, mais aussi des femmes et des hommes, qui sont actuellement retenus et qui croupissent dans des camps sordides au Moyen-Orient.

Une semaine, un livre

Almudena Grandes Hernández est née en 1960 à Madrid et morte en 2021 dans la même ville. Après des études de géographie et d'histoire à l'Université Complutense de Madrid, elle devient rédactrice pour des encyclopédies mais se tourne vite vers la littérature. Son premier roman, *les Vies de Loulou* (1989), connaît un grand succès et est adapté au cinéma en 1990 par Bigas Luna. Parallèlement à l'écriture, elle poursuit également une carrière de journaliste marquée à gauche. Son œuvre s'attache à dépeindre la société espagnole et son histoire. Elle a publié 13 romans et 3 récits.



Rachid Benzine est né 1971 à Kenitra au Maroc. Sa famille s'installe à Trappes, en région parisienne, en 1978. Après une première carrière dans le sport – il est champion de France de kick-boxing en 1996 –, il s'oriente vers les sciences humaines et devient islamologue. Il accède à la notoriété en 1998 avec son livre *Nous avons tant de choses à nous dire*, publié d'après le Dialogue islamo-catholique qu'il a organisé avec le père Christian Delorme à Lyon. Il a publié 18 livres dont *le Coran expliqué aux jeunes* en 2013.



.....

Extraits :

Nous, on ne peut pas faire autrement, mais eux ils ont choisi de pouvoir le faire, avais-je pensé en regardant le lieutenant, qui me regardait par l'entrebâillement de la porte. Et si cette nuit, je n'avais pas enfin touché moi-même du doigt ce qui avait contraint mon père à abattre Pesetilla en lui tirant dans le dos, si je n'avais pas touché du doigt la dimension exacte de cette violence, de cette humiliation et de cette tristesse auxquelles nous étions tous soumis, à la caserne et au village, chez moi et chez les autres, si je n'avais pas identifié l'origine de la terreur qui se répandait partout pour tout infecter, les actions et les pensées, tel un virus venimeux auquel on ne pouvait échapper que par un seul chemin, je crois que cet homme serait encore parvenu à me faire un peu de peine, avec sa vareuse tendue sur son gros ventre, les boutons sur le point d'exploser, plus Bibendum que jamais avec ce regard vide des lâches qui ne sont cruels que parce qu'ils sont lâches, qui sont maladroits parce qu'ils sont lâches et qui sont mesquins d'être encore des lâches.

(Le Lecteur de Jules Verne)

.....

Chez les Lionceaux du califat, à part la poésie, on étudiait surtout la religion. C'est fou ce que ça les passionnait. Enfin les adultes. Parce que nous les enfants, à part quelques-uns qui criaient « Allahou Akbar » du matin au soir, on s'ennuyait bien plus que dans mon école Jacques-Prévert à Sarcelles. On répétait comme des perroquets des versets et des phrases à la gloire du calife et de Daesh. Mais on comprenait pas grand-chose. Les cours de tawhîd (unicité de Dieu), les 'ibadât (actes d'adoration), le Coran et la sunna (tradition prophétique) ça va un moment. J'aimais bien les épisodes de la vie du prophète Muhammad. Aujourd'hui encore ça me laisse songeur toutes ses aventures et les batailles qu'il a gagnées. Mais je préfère quand même le foot et la poésie.

(Voyage au bout de l'enfance)